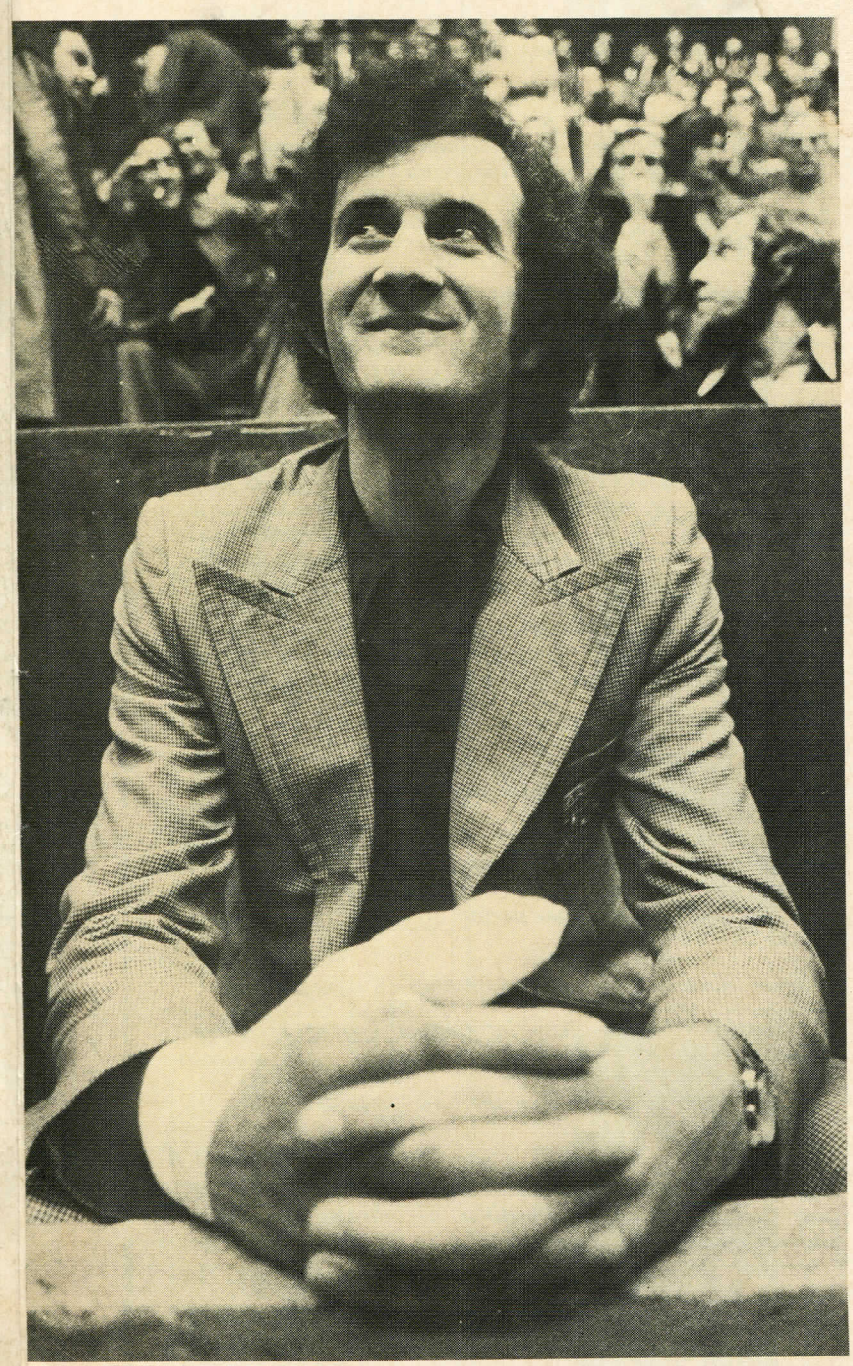
JEAN-LOUIS VACHER

LE "RAMASSE-MIETTES"

On l'attend à gauche, il intercepte à droite ; on le croit à terre, il claque la balle en l'air : c'est Jean-Louis Vacher, roi du basket à contre-temps, l'anti-classique, une pièce unique de collection.

S'il déroute même parfois ses partenaires, c'est plutôt l'adversaire qui s'y laisse prendre. Résultat : il passe 11 points à Clermont, 14 à Orthez, 16 à Denain, 17 au Mans, 19 à la Croix-Rousse et 15 à Tirana, en Coupe d'Europe.



Un tendon qui se rompt au pouce droit. C'est l'opération, un plâtrage et plusieurs semaines d'indisponibilité. (Photo N.R. Tours)

Mais le « ramasse-miettes » a pris de l'appétit : il tape volontiers dans la miche et sa miche, à lui, c'est la contre-attaque, le rebond, les lancers francs.

Enfant chéri du basket tourangeau, comment ne le serait-il pas ? Depuis qu'Henri Barré ne figure plus guère que sur les feuilles de matches, le capitaine Michel Bergeron, blessé au genou, s'abstenant, de plus en plus, lui aussi, de paraître sur le terrain, Vacher est le seul produit d'origine dans l'équipe de l'A.S.P.O. Le Palais des Sports n'en est pas peu fier.

Car Vacher a fait honneur à la bonne ville de Tours qui le vit naître le 20 novembre 1951. Elève de Gilbert Racine dans l'équipe corporative de l'A.S.P.T.T. en 1965, il signe une licence de cadet 2è année à l'A.S.P.O. la saison suivante et, auprès de Brizou, Dahan, Blanchet, Lassalle, Barier remporte par deux fois en 1966 et 67 la Coupe de France Juniors U.F.O.L.E.P.

Champion de France militaire avec l'E.A.T., il accède en 1970 au rang d'équipier premier et fait sa rentrée en Equipe de France A, en vue du Tournoi Pré-Européen. Après Vienne (championnat d'Europe B), Barcelone (Championnat d'Europe A) et la Coupe d'Europe des Nations en 1974, qui opposa la France à la Grèce, la Turquie, l'Allemagne de l'Ouest, la Yougoslavie, Jean-Louis Vacher totalise quelque 32 sélections internationales.

« J'ai longtemps fait banquette à l'A.S.P.O., précise-t-il. **De la touche, on a tout le loisir d'observer et c'est peut-être là que j'ai pris mes meilleures leçons. Ce fut aussi sous la coupe de Michel Bergeron souvent chargé des intérims d'entraînement, puis pendant deux ans de Jerzy Betkowski et enfin de Pierre Dao.Avec celui-ci, l'A.S.P.O. a trouvé sa voie : de l'autorité souriante, un travail énorme mais bien assimilé, l'accord parfait en quelque sorte. C'est une question d'âge et de tempéramment.**

Je joue de façon régulière en première pour la quatrième année. J'ai été sollicité, c'est vrai, par d'autres clubs depuis deux ans. Mais je me plais bien à Tours et ça m'embêterais d'avoir à partir, de couper toutes mes attaches car j'ai l'intention de jouer encore longtemps. La saturation n'est pas pour demain. »

Aurait-il pareillement roulé sa bosse dans tous les coins d'Europe sans le basket ?

« Ces voyages m'ont apporté tant de découvertes ! Les U.S.A., par exemple où nous avons été en stage l'été dernier. J'ai retrouvé la Grèce avec joie en Coupe des Coupes, à tel point qu'au Pirée c'est moi qui ai guidé le chauffeur pour aller à la salle. Espérons que ce n'est qu'un début et que l'an prochain la Coupe d'Europe nous emmènera vers la Scandinavie. »

Pendant ce temps, Monique, devenue Mme Vacher depuis le 14 juin 1975 et qui lui a promis une naissance en juin, fait des tapis dans son gentil appartement de la rue Vincent-Bellini, aux Fontaines, le nouveau quartier des Rives du Cher. Du cinquième étage, elle domine la vallée et... les deux terrains de mini-basket de l'école du quartier.

Maître d'éducation physique et sportive à la Ville de Tours, Jean-Louis exerce sa pédagogie un peu plus au sud, au Centre de La Charpraie. Un paradis de verdure où Guy Bernard, ancien capitaine du F.C. Tours, les frères Gerez, Garnier, Meudic, équipiers actuels de 2è Division, leur entraîneur Yvon Jublot et M. Bourdy, ancien dirigeant de la section natation de l'A.S.P.T.T., cultivent avec lui la graine du sport tourangeau sous la souriante autorité de Jacqueline de Sarran, ancienne athlète, elle aussi.

« Je préfère cette activité au Service des P.T.T. où j'ai travaillé, comme mon père, avant mon service militaire. A 24 ans, on a besoin d'exercice. Et pendant les heures de repos, j'aime taquiner la friture de Loire ou suivre un bon western du genre Sergio Leone ».

Mais c'est surtout le samedi soir que la famille Vacher retrouve son unité. Pendant que Jean-Louis s'échauffe vêtu du maillot blanc frappé du mammouth, papa, maman, Chantal, 23 ans, Didier 18 ans (qui a commencé le basket à Saint-Pierre-des-Corps) sœur et frère de Jean-Louis, et, bien sûr, Monique, s'installent dans les tribunes : **« Ils n'en manquent pas un et parfois mon père se déplace avec les supporters, comme ce fut le cas à Challans. »**

Alors, le numéro 13 de Tours, soulevé par la joie de vivre, monte au rebond ou s'engouffre à grandes enjambées conclure une contre-attaque : **« N'étant ni pivot, ni ailier, ni arrière, je me sens attiré par le rebond offensif. J'aime m'infiltrer, pénétrer, utiliser ma détente verticale et mon développement en course. Car mon tir à mi-distance, je le reconnais, n'est pas encore tout à fait au point. Je ne crains pas les coups, avant cette blessure au**

pouce qui m'a privé des derniers matches de la saison, je n'avais pratiquement rien connu de sérieux : le muscle et les attaches sont solides. »

Souvent dans le « cinq » de départ, Vacher ne lésine jamais. C'est un battant, un courageux. Parce qu'il aime son équipe et entend participer pleinement à cette expérience exaltante qui est celle de son club :

« Pendant des années, l'A.S.P.O. est restée en milieu de tableau. Maintenant, c'est l'euphorie. L'an dernier, on empochait tous les bonus, pour finir sur les talons de Villeurbanne ; on se défendait bien en coupe Korac. Cette année, on prend la tête et on joue les phases finales de la Coupe des Coupes. C'est merveilleux. Vraiment, tout baigne dans l'huile à l'A.S.P.O.. C'est peut-être parce qu'on gagne. Nous avons la taille, l'adresse, la vitesse, mais l'ambiance y fait pour beaucoup . '

A l'hôtel, Jean-Louis Vacher partage généralement sa chambre avec Henri Barré, Patrick Demars ou Christian Albert :

« De toute façon, on forme un bon tandem, dit-il, **et le directeur sportif Guy Papineau est parfois surpris de l'heure ou de la composition de son petit déjeuner... »**

Vacher est aussi le trésorier de la cagnotte. C'est lui qui calcule les pertes de chacun au tarot dont les parties interminables meublent les heures d'avion ou les escales d'aéroport :

« Cette tirelire est cassée en fin d'année pour faire un bon repas, de préférence avec nos épouses. »

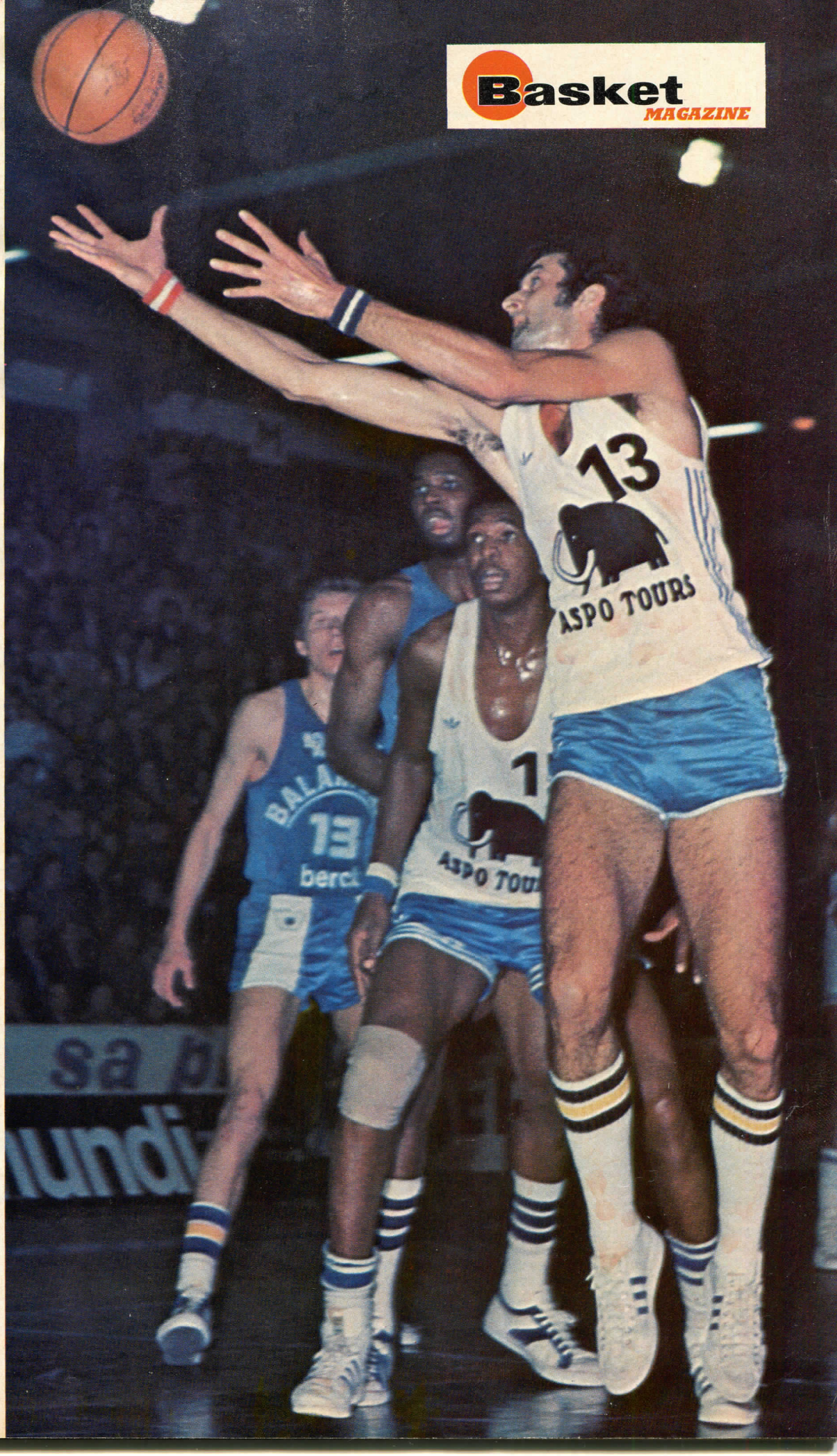
Le prototype de l'homme heureux, ne le cherchez pas ailleurs. Il changera son coupé Toyota, marron, quand le « petit » sera né. Il faut bien s'agrandir. Décontracté dans son jean et son blouson (le costume A.S.P.O. est bien sérieux), il est en parfait équilibre entre ses souvenirs et ses projets.

« J'ai réussi une claquette décisive pour mes débuts en équipe première au Mans aux côtés de Torain. Cette année, à Lyon, devant la Croix Rousse, ce sont mes derniers coups francs qui ont fait pencher la balance.

Les meilleurs joueurs du Championnat de France ? Disons Bowen, Reynolds, Lackey, King, chez les Américains, Gilles et Sénégal et Cachemire, chez les Français. L'an prochain, j'espère que la réduction du nombre des étrangers sera appliquée sans dérogation. L'A.S.P.O. n'en sera pas désorganisée et aucun des joueurs actuels ne devrait en souffrir. »

Il a le cheveu brun bouffant, les yeux bleus et chausse du 45. **« Je suis très bien ainsi »**, conclut Jean-Louis Vacher.

Bernard BOIREAUD



collection J.P. AMIRAULT